

« Lumen et Lux » ou l'heureuse combinaison de LED et de différents liquides fluorescents.

Le maître de la lumière

Excursion dans le domaine d'un artiste d'exception | La lumière est essentielle à la vie. Elle est aussi indispensable aux Beaux-Arts : c'est en étudiant ses réflexions sur les objets que le peintre met en valeur le sujet de sa toile. Et si l'on inversait les rôles ? Si la lumière devenait le sujet principal de l'œuvre ? Rencontre avec Daniel Schlaepfer, un artiste-chercheur dont la matière première est la lumière.

TEXTE CYNTHIA HENGSBERGER

Un magicien. C'est probablement le premier qualificatif qui vient à l'esprit quand on découvre les œuvres de Daniel Schlaepfer. Pas l'un de ces magiciens qui, sur scène, s'efforcent d'intriguer le spectateur à grand renfort de mécanismes, d'astuces et de dextérité… Non. Un magicien qui maîtrise l'art d'émerveiller. Car Daniel Schlaepfer est un artiste, et un artiste pas comme les autres.

Son élément, c'est la lumière. Comme pour tous les artistes, pourrait-on dire… Il est vrai que, sans lumière, un tableau n'a pas d'éclat, une sculpture pas de volumes… Pour Daniel Schlaepfer, la lumière revêt encore une plus grande importance : c'est elle qu'il met en scène, elle qui intervient au premier plan, elle qui est mise en valeur par d'autres objets, et non l'inverse, bref, c'est elle sa matière première.

Comprendre la lumière

Lorsque l'on arrive à la rue des Côtes-de-Montbenon, dans le quartier du Flon à Lausanne, l'atelier de Daniel Schlaepfer ne saute pas aux yeux. Rien n'indique, ou presque, qu'un artiste y trouve l'inspiration. Au numéro 10, pas de perron, pas de baie vitrée, juste une porte de garage. Mais lorsque l'on pénètre dans l'antre de l'artiste, on va de surprise en surprise. Le garage se révèle être un loft sur plusieurs niveaux. Çà et là sont disposées des œuvres achevées ou en cours d'élaboration.

Au mur de la pièce la plus sombre, des ampoules et des éprouvettes renferment, pour des tests de durée, divers liquides fluorescents éclairés par des LED de différentes couleurs. L'effet est saisissant ! « Ce travail est né d'un projet avec le professeur Libero Zuppiroli », explique Daniel Schlaepfer. « Je l'avais contacté à l'époque pour discuter d'un problème technique et nos discussions ont évolué pour devenir une vraie collaboration. Nous avons travaillé ensemble à l'œuvre ‹ Lumen et Lux › puis, de ballade en ballade dans la

Figure : Julien Schlaepfer

nature, une véritable amitié s'est tissée entre nous. Il a su m'expliquer la physique de la lumière, une compréhension qui m'est extrêmement utile pour avancer de manière plus sûre quand je suis mes intuitions », ajoute-t-il. La collaboration ne s'est d'ailleurs pas arrêtée là. Ils ont, entre autres, publié en 2011 « Lumières du futur » [1], un ouvrage qui a permis au grand public de mieux comprendre les caractéristiques des LED et d'apprendre à les choisir à leur arrivée sur le marché de la grande consommation.

Un artiste-chercheur

Lorsque l'on demande à Daniel Schlaepfer comment il se définirait, il réfléchit un instant, puis répond : « Je me vois comme un artiste-chercheur, libre de faire des recherches dans tous les domaines. C'est probablement le terme qui concilie au mieux mon intérêt pour les sciences et ma passion pour les arts ». Voilà déjà plus de 30 ans que l'ancien étudiant en botanique et autodidacte en arts a mis de côté ses pinceaux, son marteau et son burin pour les remplacer par des outils plus « technologiques » : des fibres optiques, des miroirs – qu'ils soient réfléchissants, semi-transparents ou dichroïques –, des verres structurés, des réflecteurs, des liquides et tout objet destiné à mettre en avant la lumière. Pour ses œuvres, il utilise autant que possible la lumière du jour et la complète, de nuit ou dans les bâtiments, avec de la lumière artificielle émise par des LED.

Un hommage à la beauté du Valais

Le passage reliant les deux bâtiments de la médiathèque de Sion est un fascinant exemple de la combinaison optimale de ces deux sources de lumière. La lumière naturelle pénètre dans le bâtiment à travers des ouvertures triangulaires tapissées de miroirs. Ces derniers ont la double fonction, d'une part, de créer un kaléidoscope pour l'observateur qui regarde à l'extérieur et, d'autre part, de projeter leurs multiples réflexions sur les murs intérieurs du bâtiment. Il en résulte un éclairage vivant, dont la position et l'intensité varie en fonction de l'heure et de la couleur du ciel. Pour assurer un apport de lumière suffisant par temps maussade, l'artiste l'a complété par un éclairage LED intégré également de forme



Les réflexions dansantes d'« Éclat minéral » rappellent celles des cristaux du Valais.



Le « Ciel étoilé 25.12.0000 » scintille des feux de sa multitude de petits soleils.

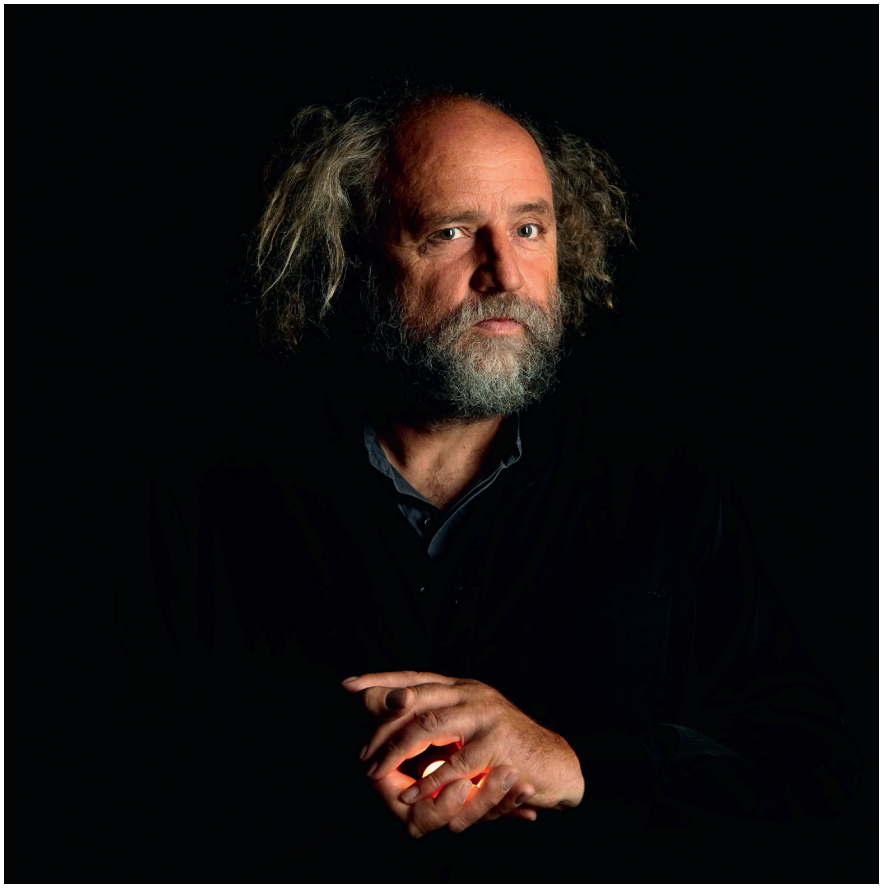


La mise en lumière du Château de Caramagne met en valeur le splendide trompe-l'œil de sa loggia.

Figures : Laurent Miranda | Cédric Widmer | Gilles Galloyer



La lumière émise par les « Stèles lumineuses » reflète la météo de la journée écoulée.



Daniel Schlaepfer, un artiste-chercheur, maître de la lumière.

triangulaire. Intitulée « Éclat minéral », cette œuvre rend, avec ses réflexions mouvantes telles que celles d'un cristal, un vibrant hommage à la beauté du Valais.

Une lueur pour un peu de chaleur

Daniel Schlaepfer aime particulièrement travailler avec la lumière du soleil. « La lumière naturelle est plus riche, plus pleine. Comment dire ? Il est difficile de décrire la qualité de la lumière du point de vue émotionnel : il manque de mots adéquats », regrette-t-il. En témoignent notamment ses œuvres telles que « Contrepoint » au Centre professionnel d'Yverdon-les-Bains ou « Ciel étoilé 25.12.0000 » dans le chœur de l'église du Saint-Rédempteur à Lausanne. Elles sont constituées de centaines de fibres optiques prises dans le béton, dont l'une des extrémités se trouve à l'extérieur du bâtiment, pour collecter la lumière du jour que l'autre libère à la surface de l'œuvre. Cette technique, très délicate lors du coulage du béton, donne naissance à une constellation animée dont le dessin varie au cours de la journée : les fibres situées à l'extérieur du bâtiment étant orientées dans une multitude de directions, les « étoiles » de l'œuvre émettent différentes couleurs et intensités ; celles dont les fibres optiques sont dirigées vers notre astre paraissent plus grandes et brillent même comme de véritables petits soleils. « J'affectionne surtout les projets réalisés dans le domaine public, dont chacun peut profiter. Ils prennent tout leur sens s'ils peuvent procurer un instant de plaisir ou une lueur d'espoir dans un moment difficile », souligne l'artiste.

Rien de tel qu'un bel éclairage

Si la lumière naturelle est plus belle, si elle permet aux réalisations de « respirer », les œuvres qui y ont recours perdent malheureusement de leur intérêt la nuit ou quand il y a du brouillard, lorsque la lumière est très diffuse. Daniel Schlaepfer travaille donc aussi avec la lumière artificielle, notamment pour la réalisation d'éclairages de bâtiments.

Celui du Château de Caramagne lui a valu le Prix rhônalpin du patrimoine en 2010. En arrivant au portail de ce domaine situé sur la commune de Chambéry, le visiteur peut se laisser

Figures : Thomas Jantscher | Chloé Michalakis

guider par la « chute d'étoiles », des pavés lumineux ponctuant l'allée, qui le mènera jusqu'au bâtiment principal. Toute la difficulté du projet a résidé dans la mise en valeur de la superbe façade peinte du château alors que rien ne permettait d'y cacher des luminaires. L'artiste s'est donc ingénieusement servi des puits de lumière virtuels peints au plafond de la loggia pour y installer ses sources lumineuses et donner un effet plus naturel à l'éclairage. Qui pourrait dire au premier coup d'œil que le fronton de la porte n'est qu'un trompe-l'œil ? Le projet d'éclairage comprenait également les dépendances et a été complété à l'intérieur du bâtiment par la réalisation d'un ciel étoilé doté d'un éclairage artificiel, une fois n'est pas coutume, sur la voûte de la pièce principale.

Le mariage des technologies

Si son travail est essentiellement basé sur la lumière, Daniel Schlaepfer aime aussi utiliser simultanément plusieurs technologies. Pour le Centre d'exploitation des routes nationales de Bursins, il a combiné cellules photovoltaïques, fibres optiques et LED pour réaliser ses « Stèles lumineuses », un éclairage entièrement autonome suivant l'humeur du temps. Si la journée a été radieuse, les cellules photovoltaïques situées sur la partie inférieure des colonnes auront pu totalement charger leur batterie et l'éclairage sera intense et de différentes couleurs ; en cas de temps gris, la charge sera moins élevée et la lumière émise sera plus pâle et d'une seule couleur.

Mais d'où l'artiste tire-t-il son inspiration ? « Elle vient subitement… J'effectue souvent des recherches en atelier et j'emmagasine continuellement des idées. L'inspiration naît pour chaque projet en fonction du lieu et de l'architecture. Il reste ensuite à étudier la faisabilité et, si le projet nécessite des apports technologiques plus audacieux, à prendre contact avec des spécialistes pour éviter d'éventuels problèmes techniques », explique-t-il. « Mais une chose est certaine : les plus beaux projets sont ceux dont l'éclairage a été conçu dès le départ. On peut parfois résoudre un problème par un beau luminaire, mais dans l'idéal, il vaut mieux faire oublier qu'on a eu recours à une source de lumière artificielle », conclut Daniel Schlaepfer.

L'heure du départ a déjà sonné… En repartant par la Voie du Chariot, on découvre une autre facette de l'artiste, un hommage à la rivière du Flon qui y coule en profondeur, sa « Rivière aux cinq origines » : cinq blocs en marbre de Carrare blanc sculptés au sommet desquels jaillit de temps à autre l'essence de la vie. Comme quoi, l'artiste n'a pas complètement délaissé ses amours de jeunesse…

Informations complémentaires

- Daniel Schlaepfer, « Lumen et lux », éditions Infolio, Lausanne, 2012.
- dschlaepfer.com

Référence

[1] Libero Zuppiroli, Daniel Schlaepfer, « Lumières du futur », Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2011.



Auteure
Cynthia Hengsberger est rédactrice Electrosuisse du Bulletin SEV/AES.
→ Electrosuisse, 8320 Fehraltorf
→ cynthia.hengsberger@electrosuisse.ch

IN KÜRZE

Der Meister des Lichts

Ausflug in das Reich eines aussergewöhnlichen Künstlers

Licht ist für die Bildenden Künste unerlässlich: Durch das Studium seiner Reflexionen an Objekten inszeniert der Maler das Thema seines Werkes. Was aber, wenn Licht zum Hauptthema des Werkes wird? Eine Begegnung mit Daniel Schlaepfer, einem technologisch interessierten Künstler, dessen Ausgangsmaterial Licht ist.

Vor nun bereits mehr als 30 Jahren legte der ehemalige Botanikstudent und künstlerische Autodidakt Pinsel, Hammer und Meissel beiseite und ersetzte sie durch «technologischere» Werkzeuge: Glasfasern, Spiegel – reflektierend, halbtransparent oder dichroitisch –, strukturiertes Glas, Reflektoren, Flüssigkeiten und weitere Objekte, die geeignet sind, Licht hervorzuheben.

Seine Werke sind ebenso vielfältig wie beeindruckend. Sei es für «Lumen et Lux», Leuchten aus Leuchtmitteln mit fluoreszierenden Flüssigkeiten, die von LEDs beleuchtet werden, oder für «Stèles lumineuses», Säulen aus Photovoltaikzellen, Batterien, LEDs und Glasfasern, die bei Nacht das Licht abgeben, welches das Wetter des Vortags reflektiert – der Künstler zögert nicht, mit den besten Spezialisten zusammenzuarbeiten. Auch natürliches Licht nutzt er gerne, zum Beispiel für seinen «Ciel étoilé 25.12.0000», eine Vielzahl einbetonierter Glasfasern, die das von aussen kommende natürliche Licht sammeln, um im Chorraum einer Kirche kleine Sonnen unterschiedlicher Intensität zu erzeugen. Bei «Éclat minéral» spielt er mit dreieckigen Fenstern, die mit Spiegeln ausgekleidet sind, um Kaleidoskope zu schaffen, deren Reflexionen den ganzen Tag über an den Wänden der Mediathek von Sion tanzen und funkeln. Kurzum: Daniel Schlaepfer ist ein Künstler, dem es nicht an leuchtenden Ideen mangelt, was man auch auf seiner Website sieht: dschlaepfer.com. CHE